

1

Aux premiers jours de février, Rachel Fielding pouvait se targuer d'un poste enviable dans les relations publiques pour sociétés point-com, d'un petit ami guère avare en bouquets de fleurs, d'une employée de maison et de la peau d'une femme de trente-six ans, soit trois de moins que son âge.

La deuxième semaine du mois n'était toutefois pas entamée qu'elle avait réussi, d'un seul coup d'un seul, à perdre l'amour de sa vie, son appartement de Chiswick et son emploi. Ce matin-là, Rachel avait également découvert sa première mèche grisonnante, balafre tapageuse au milieu de son épaisse toison brune, et reçu un texto de sa sœur, Amelia, qui lui reprochait d'avoir oublié le cinquième anniversaire de sa nièce car « le fait de ne pas avoir d'enfant ne donne pas le droit d'agir en foutue égoïste ».

Le chômage, la séparation ou les premiers symptômes capillaires de l'âge justifiaient chacun une bonne déprime, mais l'accumulation des trois assenait un coup bien trop dur à encaisser pour une seule personne, si douée fût-elle à présenter les mauvaises nouvelles sous un jour positif. Rachel brûlait, mourait d'envie de se vautrer dans une mare de glace saveur Baileys au son de Joy Division ; au lieu de quoi elle se retrouvait coincée sur une chaise en plastique dans une étude notariale de Longhampton, ville de province où l'arrivée de la chaîne de supermarchés haut de gamme Waitrose alimentait encore les conversations, à écouter l'exposé sur les droits de succession d'un quinquagénaire qui s'obstinait à lui donner du « mademoiselle Fielding » tout en parlant de lui à la première personne du pluriel.

Bien qu'héritière de ce que Gerald Flint avait le plaisir de qualifier d'« avoirs substantiels », Rachel ne parvenait à se focaliser sur rien d'autre que la destinée vers laquelle elle s'acheminait, à l'instar de feu sa tante Dot : un crépuscule de poils de chien et de plats cuisinés en

portion individuelle. Chaque fois qu'elle tâchait de se concentrer sur sa qualité d'exécutrice testamentaire et, à peu de chose près, d'unique bénéficiaire des biens laissés par Dot – une demeure familiale, un chenil, des chiens, encore des chiens et toujours des chiens –, le cruel éclat des yeux sombres d'Oliver s'imprimait dans son esprit tel un économiseur d'écran masochiste. Elle revoyait alors les expressions qui s'étaient succédé sur son visage au moment où elle lui avait mis les preuves sous le nez : le choc, la peur puis, comble de l'horreur, un éclair dans lequel elle reconnaissait à présent de la fatuité.

— Vous aurions-nous égarée en chemin, mademoiselle Fielding ?

Avec un violent frisson, Rachel braqua son attention sur ce qui se déroulait autour d'elle. *Ressaisis-toi*, s'exhorta-t-elle. Oliver était parti. Et elle était ici. C'était important.

— Je vous suis, affirma-t-elle en tambourinant sur son calepin avec son stylo. Enfin, non d'ailleurs. Pourriez-vous résumer mes devoirs et obligations en tant qu'exécutrice testamentaire ?

Gerald Flint siégeait derrière son bureau, sous le grand tableau-photo de ses quatre petits-enfants aux mines de hibou. À sa droite se trouvait une jeune femme blonde d'une vingtaine d'années qui lui avait été présentée comme la responsable du chenil de Dot et, juste à côté, un border-collie noir et blanc à l'air maussade. Rachel n'arrivait pas à se rappeler ce que l'animal fabriquait là, mais il fallait dire que Dot était toujours passée auprès de sa famille pour une « dingo » des chiens. Du moins était-ce le diagnostic laconique de la mère de Rachel, qui, pour sa part, ne voyait là rien de bien étrange comparé à la passion maternelle pour la propreté absolue. Il n'était donc pas exclu que sa tante eût nommé son compagnon à quatre pattes coexécuteur testamentaire.

Le notaire imputa au deuil cette absence, due à l'incursion d'Oliver dans son esprit.

— C'est beaucoup d'un coup, mais nous sommes ici pour nous charger de la majeure partie de ces démarches en votre nom. Je vais récapituler, si vous le voulez bien.

Rachel tourna la page de son carnet pour en entamer une nouvelle et, tombant sur la liste hargneuse qu'elle avait dressée la veille – préparer les cartons, appeler le garde-meuble, faire changer les serrures, réserver des vacances –, s'empressa de trouver une feuille vierge. Elle s'appliqua alors à prendre en note les explications de Gerald Flint.

Avant de pouvoir hériter de la propriété de Dot, sans oublier la pension pour chiens et le refuge qu'elle comprenait, elle aurait à faire réaliser une estimation de l'ensemble. Après quoi, le notaire enverrait les divers formulaires à l'administration fiscale, qui calculerait les droits de succession. Car rien ne lui appartiendrait avant qu'une partie de la somme due ne soit acquittée. Et blablabla. Tandis que son stylo s'affairait sur la page, Rachel sentait sa poitrine se serrer sous le poids d'un incommensurable regret.

Dix années parties en fumée. La décennie la meilleure, la plus épanouissante de sa vie. Jamais, plus jamais elle ne toucherait les cheveux bruns d'Oliver, dégagés de son front en une coiffure qui, contre toute attente, lui allait à ravir. Plus jamais elle ne sentirait son parfum après le travail, cette odeur masculine de renfermé qui se dégageait de sa chemise blanche quand il jetait sa veste à doublure dorée sur une chaise de son appartement...

— Et Bijou, bien sûr? intervint la jeune femme blonde, interrompant le fil de ses pensées.

Si son accent australien donnait à sa phrase une intonation interrogative, le sourire radieux qu'elle adressa à Rachel était sans nul doute affirmatif: il s'agissait pour elle du bien le plus précieux de la succession.

Rachel jeta un coup d'œil au collier en or qui brillait au-dessus de son T-shirt. Megan.

— Je regrette mais je ne me souviens d'aucun paragraphe concernant un chien dans le testament.

D'un regard, elle chercha confirmation auprès du notaire.

— Y était-il mentionné? Excusez-moi, je vis une sorte de cauchemar depuis une semaine...

— Dot m'a chargée de vous en parler à votre arrivée.

Megan montra du doigt le chien qui se tenait assis à ses pieds depuis le début du rendez-vous, docile quoiqu'un tantinet morose avec sa queue et ses oreilles qui pendaient tristement. Rachel éprouva un pincement de culpabilité. Il semblait plus affligé qu'elle.

— Bijou a sept ans, c'est un border-collie. Dot voulait qu'il vous revienne. Elle a bien insisté là-dessus, pas vrai mon Bijou? Pour toi, elle ne voulait rien d'autre qu'une maison hors du commun.

Elle caressa avec tendresse les oreilles noires et plumeuses du chien, qui se colla contre elle.

— Je ne suis pas très chien, avança Rachel.

Comme l'animal levait la tête vers elle, elle ne put réprimer un mouvement de recul face à ses angoissants yeux bleu glacier, qui fouillaient son visage comme s'ils cherchaient à la reconnaître. Depuis quand les chiens possédaient-ils un regard pareil ? Il semblait sonder l'intérieur de son crâne pour y découvrir une femme qui n'était même pas capable de prendre soin de ses plantes d'intérieur.

— Dot ne vous aurait pas laissé Bijou si elle ne pensait pas que vous seriez la maîtresse idéale pour lui. Elle avait un don pour trouver à chacun le bon chien, expliqua Megan avec le plus grand sérieux. Il lui suffisait de voir quelqu'un pour savoir. Jamais de la vie elle n'aurait confié un des chiens du refuge à un maître qui ne lui convenait pas. Ça non, toutes les supplications du monde n'y auraient rien fait.

Rachel jeta un coup d'œil au notaire, s'attendant à le voir accueillir cette guimauve à la sauce Disney avec une discrète secousse de la tête. Mais Gerald Flint se contenta d'un sourire indulgent.

— Nous devons admettre qu'elle nous a trouvé deux petites merveilles. « L'entremetteuse canine », c'est ainsi que nous l'appelions.

Mon Dieu, dites-moi que je rêve ! songea Rachel.

— C'est de famille ? s'enquit Megan. Ce don de chuchoter à l'oreille des chiens ?

— Pas que je sache, répondit poliment Rachel, avant de se raviser. En fait, non, pas du tout. Nous n'avions même pas droit à un poisson rouge dans notre enfance. Je ne sais pas d'où Dot tenait cette passion pour les chiens.

Force était de constater que sa tante n'était pas une Mossop comme les autres. Elle ne s'était pas mariée à vingt-quatre ans, n'avait pas eu d'enfants et refusait de se pointer avec une ponctualité d'horloge aux réunions « cake & sherry » organisées par la mère de Rachel, Valerie. Cela dit, Rachel aurait pu en dire autant d'elle-même. Une chance que Val eût choisi Dot comme marraine de sa fille aînée avant sa mystérieuse délocalisation à Longhampton. D'ailleurs, elle devait sûrement croire que Dot avait transmis sa condition de vieille fille à sa nièce, telle une étrange affliction héréditaire.

— Pardonnez notre audace mais vous ressemblez beaucoup à Dorothy, remarqua Gerald Flint d'un ton indubitablement élogieux. D'apparence, je veux dire. Quelque chose dans le...

Rachel connaissait déjà la suite pour la bonne raison que tout le monde lui faisait la remarque. Sa tante et elle évoquaient des suffragettes édouardiennes excentriques à la main verte, ou encore des anges vengeurs préraphaélites, avec leur long nez et leurs yeux ronds et sombres si différents de la blondeur et de la roseur anglaises de Val et d'Amelia. Des années durant, Rachel avait rêvé d'être aussi jolie que sa sœur. Seul Oliver était parvenu à la convaincre qu'un physique « singulier » ne la trahirait pas avant ses quatre-vingts ans.

— Nez? suggéra-t-elle.

— Oui, le nez.

Le notaire termina plus nerveusement qu'il n'avait commencé face à l'expression de Rachel, consciente d'afficher au repos un visage plus dur qu'elle ne l'aurait voulu. Il chercha aussitôt à réparer sa maladresse.

— Dorothy avait beaucoup d'allure. Il fallait la voir parcourir le terrain communal avec ses chiens. Nous nous sommes toujours demandé si elle n'avait pas appartenu aux services secrets ou à quelque autre...

Il perdit pied et finit par conclure :

— Son assurance, sans doute.

— Oui, répondit tristement Rachel.

Oliver avait toujours aimé son assurance à elle aussi, les manières raffinées et pleines d'allant qu'elle affichait lors des rendez-vous clientèle et qu'elle avait presque réussi à mettre sur le compte du naturel plutôt que d'une addiction au café qui lui tordait le foie ou de son besoin brûlant de l'impressionner.

— Nous avons certains points communs, c'est vrai, concéda-t-elle avec un nouveau serrement au cœur. Mais pas les chiens, je regrette. Je suis sérieuse, Megan, insista-t-elle, décelant un sourire complaisant de l'autre côté du bureau. Je n'ai pas de place pour un chien. Je voyage beaucoup, je travaille énormément...

Elle leva les mains. D'accord, elle ne travaillait plus et n'habitait plus dans un appartement à Chiswick, mais de là à se retrouver avec un border-collie sur les bras... Son domaine de compétences, c'était les relations publiques, pas les relations canines.

— Bijou n'est pas un chien, rectifia Megan. Ce serait plutôt... un bon vieux copain? Hein, Bijou? Si Dot pensait que vous étiez faits pour vous entendre, vous et lui, croyez-moi, c'est une union bénie du ciel.

Le sourire joyeux de Megan s'évanouit et une expression horrifiée traversa son visage.

— Oups, excusez-moi. Il m'arrive de manquer de tact.

Saisissant l'occasion de changer de sujet, Gerald Flint sortit un trousseau de son tiroir.

— Voilà la clé des champs! Je suis sûr que vous tenez à aller jeter un coup d'œil à Four Oaks.

Il indiqua du menton la jeune Australienne.

— Megan est plus que qualifiée pour vous expliquer le fonctionnement du chenil.

Tout à coup, la fatigue mentale des derniers jours rattrapa Rachel, s'écrasant sur son crâne las comme chaque jour à 15 heures. Elle se sentit submergée par le besoin de se retrouver seule sous la couette avec une bouteille de vin, en pyjama plutôt que gainée dans une jupe Marc Jacobs qui lui sciait le ventre parce que son prix en solde l'avait envoûtée au point de lui faire perdre toute notion de taille. Tout cela parce que les trentenaires actives et célibataires se devaient d'afficher un minimum d'élégance faute d'enfant qui dégobille comme excuse pour s'autoriser une garde-robe plus décontractée.

Avec une grimace de sympathie parfaitement dosée, Gerald Flint lui remit un lot de clés. Chacune était assortie d'une jolie étiquette sur laquelle se détachait l'écriture méticuleuse de Dot.

— Dorothy nous a chargés de remettre cette lettre à son exécuteur testamentaire en même temps que les clés. Nous vous laissons le soin d'en prendre connaissance en privé.

Le notaire tendit à Rachel une fine enveloppe, qu'elle glissa entre les dernières pages de son carnet.

— Comme nous vous l'avons dit, nous pouvons nous charger d'organiser les visites d'agents immobiliers, pour l'estimation, d'envoyer les déclarations et ainsi de suite. Si, de votre côté, vous pouviez regarder un peu les éventuels objets de valeur que renferme la propriété... Ou nous pouvons parfaitement nous rapprocher d'une entreprise de débarras...

— Non, je m'en occuperai, merci.

Rachel observa ses deux interlocuteurs l'un après l'autre. Qu'était-elle censée dire à présent? Malgré tous ses défauts, Val savait, en toutes circonstances, apprécier avec virtuosité la juste intensité des murmures de rigueur. Enterrements, mariages, ouvertures de testament, sa mère

s'activait aussitôt qu'un parent âgé cassait sa pipe. Elle avait organisé les obsèques dans un autre comté et fait inhumer Dot auprès de leurs parents, sur leurs terres natales du Lancashire. C'était apparemment du Dot tout craché d'exiger que sa succession fût gérée à Longhampton par un exécuteur testamentaire désigné par ses soins, à savoir Rachel.

Le chien la fixait de ses yeux tristes et glacials. Malgré son immobilité parfaite, il semblait si délaissé que Rachel se demanda si, comme elle, il n'aurait pas préféré goûter la solitude de son panier avec un bon os, sans doute l'équivalent canin d'une bouteille de vin, plutôt que d'assister à cette comédie.

Megan se tortilla sur sa chaise.

— Je peux vous demander un service, euh... mademoiselle Fielding?

— Je vous en prie, appelez-moi Rachel. Et bien sûr! ajouta-t-elle, plus qu'heureuse de céder Bijou à la jeune femme en souvenir de Dot.

— Vous pourriez me ramener à Four Oaks? Si vous y allez, évidemment.

— Bien entendu. De toute façon, je ne suis pas certaine de trouver le chemin toute seule.

Elle ponctua sa réponse d'un sourire. Il se dégageait du visage impatient et bonhomme de la jeune femme, encore hâlé malgré les jours raccourcis d'un mois de février dont le ciel s'assombrissait déjà, un je-ne-sais-quoi qui chatouillait irrésistiblement les lèvres. Aucun doute, Megan était, elle, très chien.

De l'étude au parking, Megan entretint un monologue joyeux dans lequel perça une stupéfaction sans bornes lorsqu'elle posa les yeux sur la voiture de Rachel.

— Ouah! C'est la vôtre? lâcha-t-elle, le souffle coupé, tandis que Rachel actionnait d'un bip l'ouverture centralisée de sa Range Rover noire. C'est exactement ce qu'il faut à Bijou! Bijou, vise un peu le beau 4x4 de ta nouvelle maman!

Rachel tressaillit.

— C'est un chien et je ne suis pas sa mère, d'accord?

Elle se frotta le visage d'une main et serra les paupières sur ses yeux douloureux, s'abstenant de préciser que la Range Rover repartirait sans doute *illico* pour Londres dès que la société de leasing aurait eu vent de sa situation professionnelle, ou plutôt de sa non-situation

professionnelle. Elle n'aurait qu'à trouver un nouveau boulot, se motiva-t-elle. Ce n'était pas ce qui manquait, avec un CV comme le sien. Même en période de récession, on avait toujours besoin d'une bonne attachée de presse. Surtout en période de récession !

Megan et Bijou l'observaient tous les deux avec des yeux pleins d'expectative. Difficile de dire lequel semblait le plus désireux de la contenter... Reste qu'elle culpabilisait autant à l'idée de décevoir l'un que l'autre.

— Excusez-moi. Je ne sais pas ce qui est le mieux pour lui. Sera-t-il en sécurité dans le coffre ?

— Dans un coffre de cette taille, il sera très bien, le gros veillard ! répondit Megan en ouvrant le hayon arrière. Oh, vous voyez léger !

Elle venait d'aviser les deux petits sacs de week-end et le carton dans lequel Rachel avait jeté quelques bricoles au hasard avant de désertier son appartement. S'il lui fallait une raison supplémentaire de déprimer, elle l'avait trouvée : c'était là le résumé des dix dernières années de son existence.

— Vous pensez rester combien de temps ?

— Je ne sais pas.

Elle se passa les doigts dans les cheveux, exhalant un soupir lorsque les fils gris se rappelèrent à son bon souvenir.

— Pour être honnête, je n'ai aucun projet précis pour l'instant.

— Vous prendrez les choses comme elles viennent ? C'est mieux comme ça. Allez, monte, bonhomme !

Megan se mit à tapoter le bord de la carrosserie et, docile, Bijou bondit dans le coffre de la Range Rover pour se pelotonner entre les deux sacs. Rachel voyait déjà les longs poils élire domicile sur le cuir noir, mais elle était trop lessivée pour s'attarder sur la question. Elle referma donc le coffre et ouvrit la portière du conducteur.

— C'est chic de me ramener, les bus ne sont pas très fiables dans le coin. Évidemment, c'est la campagne pour vous, hein ? Il faut sortir de Longhampton en direction de Hartley, je vous indiquerai ensuite.

Megan grimpa du côté du passager. Nettement petite que Rachel, elle dut sautiller pour se hisser dans la voiture. Elle portait un vieux jean rentré dans des bottes confortables et s'installa sur le siège dans une odeur de chien et de parfum au musc blanc Body Shop.

— Ce n'est pas trop loin quand on quitte le centre-ville, mais je ne vous apprends rien, si ?

Elle s'interrompit pour tendre l'oreille.

— Dites, ce ne serait pas votre portable ?

En effet. Rachel ne le savait que trop bien. Elle avait reconnu la sonnerie, « La Chevauchée des Walkyries », qui indiquait que l'appel venait de sa mère. Qu'il était tentant de l'ignorer, de prétexter qu'elle était en train de conduire. Mais Val était au courant de son rendez-vous chez le notaire, il fallait donc s'attendre à un véritable harcèlement, qui ne cesserait que lorsqu'elle daignerait répondre. Mieux valait en finir tout de suite.

— Si, avoua-t-elle en fouillant dans son sac. Excusez-moi, je dois prendre cet appel. Je n'en ai pas pour longtemps.

Elle se glissa hors du véhicule et colla l'appareil contre son oreille.

— Allô, maman ?

— As-tu fini chez le notaire ? Alors, il y a une erreur dans le testament ?

Val n'était pas du genre à mâcher ses mots.

— Nous en avons discuté, avec ton père, il pense qu'il doit y avoir une lettre de Dot dans laquelle elle t'explique comment tout répartir. Une fois que tu seras passée chez le notaire, je veux dire. D'après lui, ça coûtait sûrement moins cher de tout te laisser pour que tu le partages ensuite avec ta sœur plutôt que de recourir à un intervenant officiel.

Rachel prit une longue inspiration par le nez. Elles avaient entamé cette conversation quatre jours plus tôt, or Val reprenait toujours les discussions là où elle les avait laissées.

— Maman, il y a bien une lettre mais je ne l'ai pas encore ouverte. Et vas-tu enfin arrêter de te comporter comme si tu me tenais pour responsable de tout ça ? Je ne m'y attendais pas plus que toi, tu sais. Je suis sûre que je vais trouver des choses pour Amelia. Je ne crois pas qu'il faille y voir une quelconque critique de la part de Dot.

— Que ce soit bien clair entre nous, je ne reproche rien à Dot, affirma sa mère dans un effort d'impartialité.

Val était l'incarnation même de la justice. Elle accordait à tout le monde le bénéfice du doute, y compris à ceux qu'elle ne croyait pas un seul instant.

— Dot était comme ça, voilà tout. Elle était habituée à vivre seule, sans attaches, sans personne de qui se soucier. Mais il n'y a pas

qu'Amelia. Grace et Jack devraient aussi recevoir un souvenir de leur grand-tante.

Rachel résista à la tentation de répliquer qu'une meute de chiens de toutes races ne laissait pas tout à fait libre comme l'air. Cette présomption familiale selon laquelle une femme sans enfants passait ses nuits en discothèque à s'adonner à une vie de débauche avait le chic pour la mettre en boule.

— Ils ne voudraient pas d'un chien, par hasard? demanda-t-elle, mi-figue mi-raisin. Ce n'est pas ce qu'il manque.

Rachel perçut l'inspiration d'une Valerie outragée.

— Quoi? Non! Ce serait parfaitement irresponsable! Et les allergies, alors? Il faudrait en parler à Amelia avant, Rachel. Non, il y a une jolie parure de brosses en argent qui conviendrait tout à fait pour Grace, elle appartenait à notre mère. Pour ce qui est de Jack, je crois me souvenir que Dot taquinait un peu le goujon. Il doit bien y avoir une canne à pêche de belle valeur quelque part. Et, reprit-elle après une pause, je ne t'ai rien dit mais un petit coup de pouce avec les frais de scolarité ne ferait pas de mal à Amelia. C'est un gouffre, les enfants. Je suis sûre que Dot a laissé un petit pécule que tu pourrais...

— Maman, je t'arrête tout de suite, l'interrompit Rachel. Laisse-moi te tranquilliser sur ce point: il n'y a pas d'argent.

— Pardon? s'exclama Val, incrédule.

— Il n'y a pas d'argent. Il y a la maison, le chenil aussi, mais dès que le personnel et le notaire auront été payés, il ne restera plus rien.

— Mais... Comment... Elle a reçu la moitié de l'argent de la vente de la maison de papa et elle n'avait personne pour qui le dépenser, rien qu'elle!

Rachel décelait la blessure qui s'ouvrait dans les silences de sa mère. Ce n'était pas une question d'argent. Val était d'une générosité frisant la prodigalité. À sa façon, elle rivalisait de bonté avec Dot, à ceci près qu'elle exerçait la sienne auprès des humains, pas des canidés. Elle passait ses journées à rendre service, faisant résolument passer les autres avant elle, conduisant les petits vieux à l'hôpital dans sa Fiesta rouge, lavant le linge de ses voisins égarés dans le veuvage.

— Elle en a sûrement dépensé une bonne partie pour les chiens, expliqua Rachel en contournant la Range Rover. Mais c'était son droit.

Un silence s'empara de la ligne. Elle devina que Val comptait jusqu'à dix plutôt que de révéler tout haut le fond sa pensée. Une voix lointaine s'éleva à l'autre bout du fil.

— Qu'est-ce que tu racontes, Ken? Oh, ton père demande si tu peux regarder si tu trouves les... Quoi? Plus fort! Les albums d'Acker Bilk.

Pivotant sur un talon, Rachel jeta un regard vers la voiture et Megan, qui patientait tranquillement à l'intérieur.

— Ce n'est pas un vide-grenier, protesta-t-elle. Écoute, une fois le testament homologué, vous n'aurez qu'à venir voir ce qui vous intéresse. Qu'en dis-tu?

— Nous ne voudrions surtout pas nous imposer. Et puis j'ai des responsabilités ici. Les petites dames de l'hospice comptent sur ton père et moi. Je ne peux pas tout abandonner, reparti Val, vexée.

Mais moi si, ajouta Rachel pour elle-même.

— Alors, que comptes-tu faire? Vendre? Une grande maison comme celle-là demande beaucoup d'entretien pour une personne seule. Je l'ai toujours dit à ton père, c'est une maison familiale. Dot n'avait pas besoin d'autant d'espace.

Rachel promena son regard sur les voitures garées dans le parking de l'étude notariale et, remarquant une Jaguar argentée identique à celle d'Oliver, sentit l'étau se resserrer.

— Rachel? Tu es là?

— Oui, maman.

Elle se pinça le nez, ferma les yeux.

— Tu es installée là-bas pour le moment? J'ai téléphoné à ton appartement hier soir, ça n'a pas répondu. Tu ne me racontes plus rien, se radoucit Val. Certaines filles aiment se confier à leur mère. Amelia passe toujours avec les petits, mais toi, j'ignore même si tu es dans le pays.

— Je suis débordée de travail, maman.

Rachel était déterminée à clore la conversation avant de risquer de retomber dans leur sempiternelle et vaine rengaine. Bien sûr, il lui faudrait bien annoncer sa démission à Val un jour ou l'autre, mais au moins n'aurait-elle pas à lui apprendre sa rupture avec Oliver.

Plusieurs années auparavant, elle s'était penchée sur la question et avait résolu qu'il valait mieux, par commodité, feindre d'être célibataire et supporter les inévitables réflexions de sa mère sur la nécessité

de « trouver quelqu'un avec qui se caser » plutôt que lui expliquer sa relation compliquée avec un homme aussi peu « gendre idéal » qu'Oliver Wrigley. Un seul membre de sa famille connaissait l'existence de celui-ci, et l'ironie voulait que ce fût Dot. Et encore, Rachel ne lui avait révélé que le strict minimum.

— Il n'y a pas que le travail dans la vie, lui rappela Val à l'autre bout du fil.

Une réflexion d'une grande aide, songea Rachel, venue d'une femme qui se consacrait à son foyer depuis 1969, grâce à l'ardeur avec laquelle son père se livrait à l'exercice de la médecine dentaire.

— Tu ne rajeunis pas.

— On en est tous là, riposta-t-elle d'un ton brusque.

Elle se retourna vers sa voiture et, en pleine volte-face, se retrouva nez à nez avec une paire d'yeux brillants. Surprise, elle recula d'un pas chancelant.

Bijou la fixait à travers la vitre arrière, assis telle une sentinelle, une patte posée sur son carton de bric-à-brac. Le chien inclina alors la tête, comme s'il entendait l'intégralité de la conversation téléphonique, et une de ses oreilles noires s'affaissa tandis que l'autre demeurait dressée, dévoilant une chair rose et délicate semée de poils blancs. Il semblait si fier de protéger ses biens terrestres, si désireux de se montrer utile ! La pauvre bête ignorait que sa nouvelle maîtresse n'avait pas de place pour lui dans sa vie chaotique.

Un élan de pitié irrationnel enfla dans la poitrine de Rachel. Malgré elle, des larmes lui picotèrent le bord des paupières. Sans doute un symptôme ménopausique précoce, songea-t-elle, morose. Se laisser émouvoir par les animaux... C'était peut-être ce qui se produisait à partir d'un certain âge, un message du corps annonçant le coup de sifflet final et pressant les vieilles filles de se constituer un stock de chats.

— Rachel ! Dis quelque chose !

Val patientait toujours dans l'espoir d'un déluge d'émotions digne d'Amélia.

— Je te rappelle plus tard, maman.

— Il faut qu'on parle, insista Val.

— Et n'oublie pas les albums d'Acker Bilk ! cria une voix étouffée.

— Et n'oublie pas...

— J'ai entendu.

Lorsque Rachel raccrocha, Bijou se mit à haleter derrière le pare-brise, les coins de sa gueule tirés en un sourire d'où pointait une langue rose.

— Toi, ne prends pas trop tes aises, prévint-elle.